De l’apartheid à MAGA

Par Frank , 25 avril 2026

De l’apartheid à MAGA : les racines sud-africaines de quatre alliés influents de Trump

La coalition politique qui soutient Donald Trump puise dans de nombreux courants – populisme économique, christianisme conservateur et libertarisme anti-establishment. Mais un affluent moins discuté traverse l’Afrique australe des années 1970 et 1980. Quatre hommes blancs éminents dans ou autour du mouvement Trump ont passé leurs années de formation sous l’apartheid : Elon Musk, Peter Thiel, David Sacks et Paul Furber. Leur parcours commun, selon certains observateurs, a influencé une variante distinctement libertaire, consciente des races et anti-gouvernementale du conservatisme américain.



© Président Ahmed al Sharaa

Les quatre figures

• **Elon Musk**, aujourd’hui la personne la plus riche du monde et un fervent partisan de Trump, a grandi à Pretoria pendant l’apartheid et a émigré en 1988 à l’âge de 17 ans. Il a depuis mis en garde contre un « génocide des Blancs en Afrique du Sud » – une affirmation sans fondement factuel.

• **Peter Thiel**, cofondateur de PayPal et Palantir, a passé une partie de son enfance en Afrique du Sud et en Namibie. Son père travaillait sur un projet de mine d’uranium à Swakopmund, qui faisait partie des ambitions industrielles et militaires plus larges du régime de l’apartheid.

• **David Sacks**, un capital-risqueur et collecteur de fonds pour Trump, a quitté l’Afrique du Sud à l’âge de cinq ans et a grandi dans le Tennessee. Il a été un critique

virulent de l’aide américaine à l’Ukraine et un défenseur de la rhétorique de Trump.

- **Paul Furber**, un développeur de logiciels vivant près de Johannesburg, a été identifié en 2022 par deux équipes indépendantes de linguistique judiciaire comme l’auteur original des premiers messages de QAnon, qui ont contribué à catalyser le mouvement complotiste ensuite fusionné avec la base MAGA de Trump.

Trois thèmes de l’ère de l’apartheid

1. L’inégalité extrême comme « naturelle » Sous l’apartheid, les Blancs sud-africains jouissaient d’une richesse et d’un confort disproportionnés tandis que les travailleurs noirs vivaient dans des camps exigus. Certains résidents blancs ont intériorisé cela non pas comme un système politique, mais comme le reflet de différences inhérentes de capacité. La biographie de Thiel par Max Chafkin, *The Contrarian*, note que la mine du père de Thiel disposait d’installations luxueuses pour les managers blancs et de « conditions peu éloignées du servage sous contrat » pour les travailleurs noirs. Deux anciens camarades de Stanford ont affirmé que Thiel avait dit que l’apartheid « fonctionnait » et était « économiquement sain » – une affirmation que son porte-parole a démentie.

2. Peur de la violence raciale Dans les années 1980, de nombreux Blancs sud-africains vivaient dans la crainte d’un soulèvement ou d’un massacre noir. Musk a décrit avoir vu des meurtres dans les trains lorsqu’il était adolescent (bien que l’exactitude de ces souvenirs soit incertaine). En 2023, il a affirmé sur X que les dirigeants sud-africains « poussaient ouvertement à un génocide des Blancs » – une allégation non fondée. Cette peur, selon certains analystes, fait écho aux descriptions vivantes et fausses de Trump dépeignant les immigrants comme des prédateurs violents, par exemple : « des filles américaines violées, sodomisées et assassinées par des aliens criminels sauvages. »

3. Mépris du gouvernement Tant le régime de l’apartheid que son successeur, le Congrès national africain, n’ont pas réussi à fournir une électricité fiable, une sécurité ou des services dignes à des millions de personnes. Cette expérience peut engendrer un libertarisme radical anti-gouvernemental. Furber a déclaré que le premier message de QAnon – « Ouvrez les yeux. Beaucoup dans notre gouvernement adorent Satan » – lui semblait « parfaitement logique ».

De Stanford aux guerres culturelles



En 1995, Thiel et Sacks ont co-écrit *The Diversity Myth*, une polémique contre le « multiculturalisme » à l'université de Stanford. Ils affirmaient qu'« il n'y a presque pas de vrais racistes […] dans la jeune génération américaine. » Le livre défendait la civilisation occidentale contre ce qui est aujourd'hui appelé l'idéologie « woke ». Trois décennies plus tard, ces mêmes hommes – désormais unis au sein de la soi-disant « mafia PayPal » – soutiennent un ticket républicain qui a diffusé des histoires fabriquées sur des immigrants haïtiens dans l'Ohio volant et mangeant des animaux de compagnie. Pendant ce temps, les démocrates ont nommé une femme noire, Kamala Harris, à la présidence – la troisième fois en cinq élections qu'un candidat noir mène la liste du parti.

Un état d'esprit ancien ?

Il serait réducteur de dire que l'apartheid explique à lui seul la politique de Musk, Thiel, Sacks ou Furber. D'autres forces – la science-fiction, le techno-libertarisme de la Silicon Valley et l'intérêt personnel simple de milliardaires confrontés à des hausses d'impôts – jouent également un rôle majeur. Pourtant, les parallèles sont évocateurs. Une vision du monde particulière – l'inégalité est naturelle, les peurs raciales sont rationnelles, le gouvernement est désespéré – a trouvé un laboratoire extrême dans l'Afrique du Sud de l'apartheid. Et cette vision du monde, sous une forme modifiée, a désormais une voix puissante dans le trumpisme américain.

https://youtu.be/nvCQAD8rZGg